

Regards sur l'enfant et sur l'enfant sexué

Synthèse des résultats de l'enquête exploratoire menée auprès de professionnel-le-s travaillant dans des structures d'accueil extrascolaires de la petite enfance et de l'enfance exerçant sur le territoire de Bron.



Enquête réalisée en 2011 par **Elise Chane Sha Lin et Stéphanie Gosset**, étudiantes en M1 Psychologie Sociale et du travail à l'Université Lyon 2, pour l'Institut Egaligone, dirigée par **Elise Vinet**, maîtresse de conférence et chercheure au Groupe de Recherche en Psychologie Sociale de l'Université Lyon2

Recherche restituée publiquement le 27 septembre 2011 à Bron

**UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2**
UNIVERSITÉ DE LYON

Nous avons exploité les interviews de 18 femmes et 4 hommes, soit un total de 22 personnes volontaires, travaillant dans différentes structures d'accueil enfance et petite enfance sur le territoire brondillant. Les interviews ont été menées de mars à juin 2011, de manière non directive : une question de départ est proposée à la personne puis elle développe sa réponse grâce à des relances. Ici, dans nos interviews, nous avons introduit la particularité de commencer par un jeu d'association de mots avec le mot « enfant ». Ensuite, en cours d'entretien, nous avons proposé une seconde association de mots avec le mot « garçon » ou « fille », parfois les deux. Cette seconde association n'a pas toujours été nécessaire pour aborder le sujet de l'enfant sexué. Nous avons ensuite procédé à une analyse thématique du contenu des interviews dont voici les résultats.

I - L'ENFANT DANS LES DISCOURS

• L'EDUCATEUR-TRICE, SON DOUBLE REGARD ET SON INFLUENCE TOUTE RELATIVE

Nous avons relevé, de façon très prégnante dans les discours, la tension permanente entre les deux regards portés à l'enfant selon qu'il est vu individuellement ou bien faisant partie d'un groupe. Dans ce dernier cas, les caractéristiques de ce groupe lui sont attribuées. Il apparaît très clairement que les professionnel-le-s tentent d'être attentif-ve-s aux aspects individuels bien qu'ils/elles exercent dans des structures collectives. A plusieurs reprises, le terme de « dynamisme » a permis aux interviewé-e-s d'évoquer la variabilité entre des groupes d'enfants, ainsi que la variabilité d'un même groupe en fonction des jours ou des absent-e-s par exemple.

Par ailleurs, apparaît globalement une grande conscience des différents facteurs qui peuvent influencer la construction d'une personne depuis son enfance : les origines culturelles ; les origines sociales (télévision, regards de l'autre, écoles et structures d'accueil, etc...) ; les origines familiales (place dans la fratrie, éducation que donnent les parents...) ; les origines biologiques (associées au capital santé).

• DES REPRESENTATIONS PLUTÔT CONSENSUELLES SUR LES ENFANTS

Les enfants sont décrits comme des êtres à part, profondément bons. Lors des associations de mots, ont été cités cinq fois ou plus les mots « spontanéité », « joie », « pleurs » et « jeu ». Ces mots reflètent assez bien le contenu des discours complets que nous avons recueillis. Perçus comme des êtres innocents et spontanés, vivant dans le présent, les enfants connaissent peu de choses de la vie et du monde, sont sans a priori ni arrière-pensées. Par conséquent ils inspirent chez l'adulte interviewé-e des possibilités multiples de parcours, de projets. Ils deviendront les adultes de demain. Dans les résultats à l'association de mots avec « enfant », les expressions positives (voire neutres) occupent la plus large place puisque seulement 8 réponses sur 142 ont une connotation négative. Par ailleurs, les enfants sont décrits comme ayant une forme de sagesse et d'intelligence inattendue, liées à leur spontanéité, qui leur sont propres.

Certains discours précisent que, malgré cette spontanéité et ces possibles, les enfants sont limités par leur manque de capacités physiques et de réflexion ou bien par des contraintes culturelles (des interdits) ou encore par des contraintes liées aux exigences sociales émanant soit de l'école, très exigeante dès les premières années, école dont le système d'évaluation est critiqué, soit de la société en général (télévision, regards des autres, rythme de vie des adultes).

L'enfant est plutôt défini en référence à l'adulte. Il n'est « pas un adulte en miniature », son encadrement demande les spécificités d'une relation adulte-enfant. Cependant l'enfant est une personne, comme l'est aussi l'adulte : il ne faut « pas lui parler comme à un bébé ». Ces deux visions évoquent plus spécifiquement la double position que les adultes semblent tenir face aux enfants. Si l'adulte et l'enfant sont similaires en tant que personnes, leurs positions sont asymétriques, puisque l'adulte est dans une position d'éducation et de responsabilité envers un enfant. Aussi l'adulte veille-t-il à ne pas le maintenir dans une situation de dépendance mais au contraire à le faire évoluer, à lui permettre d'avancer, de se développer et de devenir autonome et adulte.

- **INTERACTIONS ENFANTS-ADULTES, UN ENRICHISSEMENT MUTUEL :**

Les discours abordent la relation entre les enfants et les adultes. Dans la visée partagée de l'épanouissement des enfants, se développe une relation à la fois affective, éducative et autoritaire entre éducateur-riche-s et enfants. Adultes et enfants semblent s'apporter mutuellement de la joie. L'adulte enseigne aux enfants avec le souci de s'adapter à leurs besoins. Il se doit bien sûr de leur faire respecter les consignes et les règles de la vie en société.

Les parents sont évoqués dans une moindre mesure. Le plaisir est à nouveau présent dans les discours : les parents se plaisent à être avec leurs enfants. Ils/elles apparaissent également comme vecteurs, dans leur rôle de transmission auprès de leurs enfants. Enfin, sont aussi mentionnés la présence et le rôle encore plus importants des mères, même si la présence des pères progresse.

- *LE JEU, VECTEUR PRIVILEGIE DE L'APPRENTISSAGE :*

Le jeu est l'activité la plus décrite, le besoin de jouer étant identifié comme une caractéristique typiquement enfantine, permettant de dépenser son énergie. Tous les types de jeux sont évoqués. Le jeu a plusieurs autres vocations : son intérêt éducatif est très souvent cité, tandis que le jeu pour le plaisir n'est que très peu cité. C'est par le jeu que l'apprentissage, notamment de la vie en collectivité, avec ses comportements sociaux et ses règles, se met en place.

- *L'APPRENTISSAGE, UN BUT PREMIER :*

Les discours mettent en avant l'importance que les enfants apprennent, l'apprentissage ressortant clairement comme une spécificité enfantine. Si l'objet principal des apprentissages porte sur les règles de vie en communauté (patience, adaptation et intégration), les

apprentissages psychomoteurs sont également évoqués. Les enfants sont encouragés à aller vers plus de calme, d'écoute, de retenue et de concentration. Il existe une certaine opposition entre la description qui est faite de l'apprentissage scolaire, perçu comme plus contraignant et l'apprentissage en structure d'accueil, plus ludique. Parmi ces apprentissages se trouve aussi celui de la connaissance de soi.

- *L'EXPRESSION DES EMOTIONS, UNE NECESSITE POUR COMMUNIQUER :*

Durant les interviews, les moyens de communication des enfants et la communication avec eux ont été exprimés. Les enfants ressentent beaucoup d'émotions mais ont des difficultés à les exprimer. Par conséquent leur communication est non verbale (cri, pleurs, rires). Ce sujet a surtout été abordé par les personnes travaillant en crèches. Nous pouvons donc penser qu'il s'agit d'un mode de communication propre à la période de la petite enfance. La possibilité, voire la nécessité, d'aider les enfants à mettre en mots leurs émotions, notamment grâce à la narration, aux histoires, a été abordée.

- **LE TRAVAIL EN STRUCTURES D'ACCUEIL COLLECTIF : ATTENTIFS ENSEMBLE**

- *LE REGARD DES PARENTS, UN CEIL QUI COMPTE*

Si la relation entre les parents et les éducateurs n'est que très peu apparue comme un thème à part entière dans les discours, il semble tout de même que le travail auprès d'enfants prenne en compte les désirs et les regards des parents de manière plus ou moins implicite. Il s'agit de donner des sortes de preuves aux parents des progrès de l'enfant ou de répondre ou se conformer à des demandes sociales comme les cadeaux pour la fête des pères et celle des mères.

- *UNE PRATIQUE RICHE, DES MISSIONS ET DES METHODES COMMUNES*

Les pratiques en général constituent un thème assez riche et hétérogène, dont nous pouvons cependant extraire plusieurs propos récurrents : le fait de ne pas forcer, de donner le choix notamment pour les attitudes et les jeux en lien avec la féminité et la masculinité ; une impression personnelle de ne pas faire de différence entre les filles et les garçons (venant en contradiction avec la forte conscience de l'influence sociale aboutissant à des comportements différenciés) ; le peu de dialogue entre collègues à propos des sujets liés à la mixité et aux relations filles garçons.

Les missions décrites concernent directement les enfants, par la transmission de connaissances ou l'accompagnement au

développement personnel, mais aussi indirectement les adultes, quand il s'agit d'échanger avec les parents à propos de leurs enfants. Quant aux motivations professionnelles, elles s'articulent, dans les discours, autour du plaisir d'assister au développement des enfants et de la satisfaction intellectuelle de comprendre ce développement.

Les outils, les méthodes de manière générale visent à développer les compétences pour vivre en communauté (intégration) et à respecter chacun. La plupart des méthodes consistent à utiliser des activités comme médiation pour développer des compétences et des comportements.

Enfin, la majorité des personnes interviewées nous ont spontanément parlé des difficultés qu'elles pouvaient rencontrer, qui sont très hétérogènes selon les différentes pratiques évoquées : soucis d'autorité ou pertes d'apports financiers au sein de la structure d'accueil en sont des exemples.

II - L'ENFANT SEXUE DANS LES DISCOURS :

- **UNE CONSCIENCE FORTE DE LA SOCIALISATION DIFFERENCIEE :**

Les différences physiologiques sont peu présentes dans les discours. Cela apparaît quelquefois sous la forme d'un questionnement, de doutes sur ce qui est inné ou acquis. Pareillement, l'anatomie des enfants n'est pas évoquée directement. Quand ce sujet apparaît, il est perçu comme une évidence, comme une trame de fond qu'il ne serait pas nécessaire de développer.

En revanche, la conscience des diverses influences sociales dans les différences entre les filles et les garçons apparaît comme particulièrement forte, chacun-e constatant que filles et garçons ne sont pas éduqués de la même manière. Le rôle de l'adulte comme acteur-clé de la socialisation est assez développé également, cet adulte exerçant souvent à son insu, « sans faire exprès », des influences auprès des enfants. Plusieurs personnes perçoivent une liberté croissante donnée aux enfants de choisir des jeux ou des activités féminines ou masculines indépendamment de leur sexe. Ce sont les mères qui sont identifiées comme les actrices principales dans l'éducation des enfants, les pères apparaissant peu impliqués.

- **DES GROUPES PLUTÔT NON MIXTES**

Au-delà de trois ans, les enfants commencent à jouer en groupe ; avec l'âge vont alors se

former des groupes non-mixtes. Les différentes activités proposées peuvent amplifier le phénomène en réunissant les garçons dans une activité masculine et les filles dans une activité féminine. Il existe pourtant des différences selon les dynamiques des groupes mixtes et la mixité est meilleure dans les petits groupes. Certaines personnes sont gênées par cette ségrégation, d'autres la constatent et l'acceptent comme quelque chose de « naturel ». Des outils sont parfois mis en place pour amoindrir cette ségrégation : l'utilisation d'une activité-médiatrice ou bien la possibilité pour les enfants de choisir parmi plusieurs propositions de jeux ou d'activités.

- **UNE REPRODUCTION DES RÔLES SEXUES TRADITIONNELS CHEZ LES EDUCATEUR-TRICE-S**

La manière dont sont décrites les relations qu'ont les éducateurs en fonction de leur sexe avec les enfants reflète les rôles plutôt traditionnels des pères et des mères : les hommes jouent avec les enfants, apportent des connaissances, tandis que les femmes entrent en relation affective avec eux, s'occupent des soins et assument l'autorité quotidienne. Les éducateur-trice-s reconnaissent agir différemment dans certains cas selon qu'ils ou elles s'adressent à une fille ou un garçon mais ont par ailleurs l'impression de ne pas ajuster leurs comportements en fonction de cela.

- **DES FILLES VUES PLUTÔT PASSIVES, DES GARÇONS VUS PLUTÔT ACTIFS**

De manière générale, les filles et les garçons sont différencié-e-s spontanément dans les discours. Lorsqu'elles sont interrogées plus spécifiquement sur ces deux catégories, la plupart des personnes interviewées ont une vision stéréotypée des garçons et des filles. Cependant, plusieurs personnes modulent leur discours en soulignant qu'il s'agit de clichés ou de stéréotypes, ou encore en exerçant un regard critique sur leur propre discours.

Les adjectifs utilisés tout au long des discours pour décrire les garçons et les filles font ressortir la polarisation traditionnelle actif/passif, avec un déséquilibre net dans les descriptions. En effet, l'aspect passif des filles apparaît à travers des adjectifs positifs tandis que l'aspect actif des garçons est décrit dans ses deux versants : positif et négatif.

Selon les personnes interviewées, les filles et les garçons se différencient par leur apparence, leurs intérêts ainsi que leurs comportements. Les filles sont perçues comme plus « formatées » par le social en opposition à l'aspect plus « nature » ou « brut » des garçons. Elles apparaissent plus proches du monde des adultes, déjà plus marquées par les normes sociétales, répondant aux attentes. Petits déjà, les garçons sont décrits

comme aimant s'imposer et commander, ce qui transparait plus tard, notamment à travers le sport. Quant aux filles, elles tentent d'attirer l'attention de l'adulte sur un plan relationnel à travers une certaine faiblesse et fragilité, créant relativement tôt un rapport de séduction. L'occupation de l'espace et la vigueur physique sont également différenciés entre les garçons et les filles, les garçons s'intéressant davantage aux activités sportives et motrices et s'y sentant plus à l'aise. Les filles s'intéressent plus aux activités culturelles, manuelles et intellectuelles ainsi qu'aux activités d'intérieur. Si les filles peuvent aussi être agitées, il n'y a en revanche qu'une seule évocation de la sensibilité des garçons.

Les discours aussi font souvent référence à l'apparence physique et vestimentaire des filles, sujet rarement abordé pour les garçons. Cette différence de perception de l'apparence pourrait être liée à l'intérêt inégal que les garçons et les filles portent à leur propre apparence.

Les entretiens mentionnent aussi certains enfants dont les comportements sont semblables à ceux de l'autre sexe. Ces exemples, souvent cités rapidement, font ressortir une meilleure image des filles masculines que des garçons féminins. L'homosexualité est abordée comme un « risque de déviance » lorsqu'il s'agit de garçons. La possibilité, ou le « risque », qu'une fille puisse choisir plus tard une orientation sexuelle non conforme à la norme hétérosexuelle n'est pas évoquée.

- **AVEC L'ÂGE, DES ACTIVITES DE PLUS EN PLUS DIFFERENTES**

Lorsque les enfants sont jeunes, garçons et filles jouent sans différenciation dans les jeux. A la crèche, les enfants peuvent utiliser toutes sortes de jouets car tous sont à leur disposition. Ce sont dans les activités que les différences s'installent avec l'âge, progressivement. Les jeux d'imitation, très prisés par les enfants, illustrent tôt la perception d'activités parentales différenciées : les filles imitent la mère, la femme, la compagne, mais à aucun moment la professionnelle qu'elle peut également être n'est citée. Les filles sont plus

enclines à apprécier la lecture que les garçons ; elles y sont d'ailleurs davantage incitées que les garçons par les adultes, leurs parents notamment, selon une bibliothécaire. Les garçons sont plus investis dans les jeux vidéos que les filles, qui choisissent plutôt des jeux vidéos mettant en scène des activités traditionnellement féminines, domestiques ou relatives à l'apparence. En musique, les filles s'intéressent plus au chant (esthétique) et les garçons plus au rythme (énergique). Enfin, les filles doivent à leur plus grande discipline de mieux réussir à l'école que les garçons.

- **L'AUTORITE : DES MOTIFS ET DES MODES D'INTERVENTION DIFFERENCIES**

Les éducateurs-rices interviennent plus généralement quand les garçons manquent de concentration, se chamaillent ou perturbent l'activité. Si ces motifs nécessitent également des interventions auprès de filles, ces dernières font aussi l'objet d'interventions lorsqu'elles se mettent à l'écart et décident de ne plus participer. Quant au mode d'intervention, il diffère : avec les garçons, c'est un rapport de force qui est instauré alors que la modération serait d'usage envers les filles puisque « crier n'est pas vraiment une solution » en ce qui les concerne.

- **LA DIFFERENCIATION : PARFOIS GÊNANTE, GLOBALEMENT ACCEPTEE**

Si les personnes interviewées semblent parfois souhaiter une plus grande homogénéité des intérêts des garçons et des filles, les façons d'être décrites à travers les divers adjectifs employés pour décrire garçons et filles tout au long des discours sont peu et rarement remises en question. Les personnes peuvent exprimer une gêne par rapport à certaines caractéristiques qu'elles attribuent aux garçons ou aux filles, mais elles n'expriment pas de souhait que les garçons et les filles aient un champ d'action plus large en tant qu'êtres sexués, ou des comportements modifiés d'une façon ou d'une autre.